

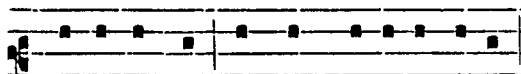
LA PLACE TRADITIONNELLE DU MELISME DANS LA CANTILLATION

Dom Jean Claire, *Solesmes*

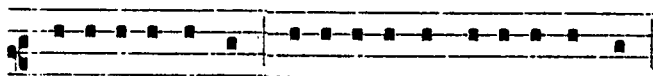
L'attention des musicologues vient d'être attirée sur un procédé de composition trop caractéristique pour n'être pas volontaire, et trop répandu, dans des répertoires très divers, pour ne pas remonter à leur lointaine source commune: il s'agit de l'emplacement du mélisme dans la phrase, depuis la cantillation primitive jusque dans la composition musicale la plus élaborée.

Dans son beau livre: *Lo jubilus e le origini della salmodia responsoriale*,¹ Mgr E. T. Moneta-Caglio, président du Pontificio Istituto Ambrosiano di Musica sacra de Milan, a établi, à l'aide des meilleurs documents, le texte et la mélodie de la *Laus angelorum magna* ou *Gloria in excelsis Deo* (chap. VIII, et en particulier p. 150-183). L'histoire du développement et de la formulation des dogmes lui a fourni de très sérieux éléments de datation: l'original grec remonterait au II^e siècle, et serait apparu en milieu judéo-chrétien comme hymne du matin; la traduction latine, différente du texte actuellement en usage, serait du début du III^e s. et aurait reçu ensuite un certain nombre d'additions et d'interpolations bien visibles. L'analyse musicale fait apparaître une suite de strophes, cinq pour la partie ancienne, plus deux interpolées, auxquelles ont été ajoutés plus tard (IV^e-V^e siècles) huit versets psalmiques, revêtus d'une mélodie analogue, encore que présentant quelques signes d'évolution.

Or un jubilus, venu jusqu'à nous et dont on n'a aucune raison de suspecter l'authenticité, vient ponctuer quatorze fois ce texte ainsi organisé, et quatorze fois il apparaît, non à la finale de la strophe ou du verset psalmique, mais à leur avant-dernière distinction logique, c'est-à-dire qu'il est toujours suivi d'une cadence syllabique.



Laudamus te. Hymnum dicimus tibi.



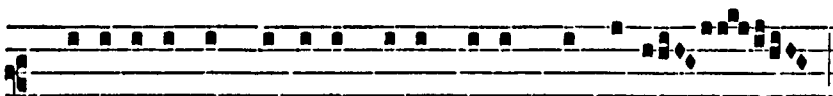
Be-ne-dicimus te. Glo-ri-fi-camus, ad-o-ramus te.

1 Ed. Jucunda Laudatio (Venezia, San Giorgio Maggiore, 1976-1977).

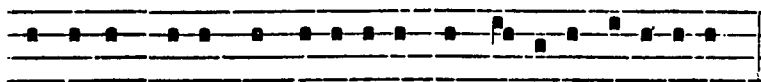


Grá-ti- as ti-bi ágimus

propter magnam gló-ri- am tu- am. 1,



Bene-dictus es, Dómi-ne, De- us patrum nostró-rum,



& laudá- bi- lis, & glo-ri- ó-sus

in sæ-cu-la sæ-cu-ló-rum.

Mgr Moneta-Caglio cite alors le regretté musicologue Leo Levi, qui a signalé plusieurs cas de pratique semblable dans la cantillation juive ou chrétienne:²

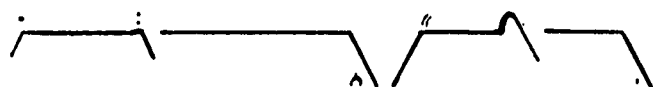
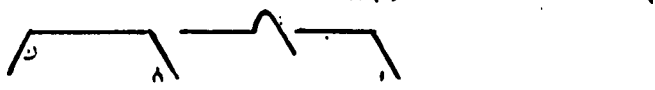
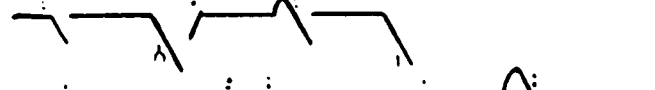
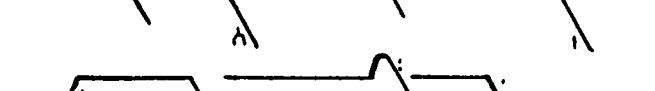
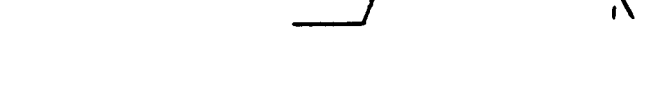
Dans le système samaritain, pour la lecture ordinaire il y a seulement deux signes: *enged* et *aphsaq*.... Le second correspond à notre point final, à la fin du verset. Mais la mélodie qui lui est propre ne s'applique pas au dernier mot – celui marqué du *soph pasuq* ou du *silluq* dans la tradition de Tibériade – ni à l'avant-dernier – celui marqué du *tipchà* (ou *dèchi*) – comme c'est l'usage dans la tradition séfarade ou ashkénaze; l'*aphsaq* samaritain "provoque" un mélisme spécial sur le troisième ou le quatrième mot avant la fin, au point où la tradition de Tibériade mettrait l'avant-dernier *ta'am* disjonctif (p. 159).

Et plus loin:

Dans le rit italien, on ne reconnaît comme "accent disjonctif mélodique" que le *zaqeph qatan*, le *zaqeph gadol*, l'*atnach*, le *sharè*.... Tous les accents pourtant cèdent leur place lorsqu'ils se trouvent en position 'd'avant-dernier *ta'am*'. Un mélisme spécial doit précéder le *soph pasuq*.... Il s'applique à l'endroit de l'avant-dernier accent mélodique, pour préparer mélodiquement et syntaxiquement la fin du verset. Pour cela, la mélodie de l'*atnach* disparaît et laisse place à la 'préparation de la finale' (p. 159).

Voici le schéma de cantillation du Deutéronome selon Leo Levi (p. 161):

2 "Sul rapporto tra il canto sinagogale in Italia e le origini del canto liturgico cristiano," *Scritti in memoria di Sally Mayer* (Milano, Jerusalem, 1956) pp. 139-193. [Je dois à l'amabilité de M. Israel Adler, directeur du Centre de recherche de la musique juive de l'Université hébraïque de Jérusalem, d'avoir pu prendre connaissance de cette importante étude. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma cordiale reconnaissance.] Du même auteur: "Les neumes, les notations bibliques et le chant proto-chrétien", in *Actes du III^e Congrès international de musique sacrée*, Paris 1959, p. 329-338. C'est de cette communication qu'est tiré le *Magnificat* selon le chant syro-jacobite, cité plus loin.

	Deut. XI,13
	" XI,14
	" XI,15
	" XI,16
	" XI,17
	" XI,18
	" XI,19
	" XI,20
	" XI,21

Dans le chant de la Haphtarà, on suit un système analogue [à celui qui vient d'être décrit pour la Parashà]. A peu près tous les signes disjonctifs ont leur cantillation propre...mais le chant de l'avant-dernier *ta'am* a le pouvoir de se substituer, même ici, à celui de tout autre accent, quel qu'il soit (p. 160).

Même dans la manière italienne actuelle de chanter les psaumes, on ne suit pas exactement la notation de Tibériade pour le psautier, et le principe de l'avant-dernier *ta'am* garde sa valeur: c'est la formule de l'*atnach*...qui prépare celle du *silluq*....

Dans les versets composés de trois stiques ou plus, le '*olé-wejored* des psaumes marque la césure majeure – de peu inférieure, quant à la force disjonctive, au *silluq* – et remplit la même fonction que l'*atnach* dans les vingt et un livres; tandis que l'*atnach* des psaumes correspond seulement à un *zaqeph* ou à un accent de moyenne force disjonctive, qui n'a d'autre rôle que de diviser en deux la partie du verset qui suit la césure majeure, et d'en préparer la conclusion. (p. 167).

Leo Levi passe ensuite de la pratique synagogale à celle de quelques églises chrétiennes:

Chez les Byzantins et les Jacobites, pour la lecture de l'évangile et parfois des psaumes, on suit un système analogue; mise à part la césure centrale qui divise le verset en deux hémistiches, un mélisme de conclusion s'applique au mot précédant la dernière division logique avant la fin du verset, en manière de préparation aux derniers mots du verset lui-même, qui sont récités sans mouvement mélodique spécial (p. 159).

Le début du *Magnificat* en chant syro-jacobite.

Wem - rath Mar-yam : ma - ur - bo naf - ši lemor - yo

wħe - dyath ruħi ba - lo - ho maħ - yon

dħor bmu-xo - xo dam - theh ho ger men ho - šo tu

bo neth-lon li šar - bo - tho kul - hen

Et Mgr Moneta-Caglio de conclure:

Ce phénomène doit nous faire réfléchir. Des échanges culturels entre le Milan médiéval et la Samarie sont impossibles. Avec les synagogues italiennes? peut-être; mais entre celles-ci et la Samarie, non. Il doit s'agir d'un phénomène archaïque (p. 171).

Cela est en effet très vraisemblable, et une telle analogie de structure, située à une telle profondeur, a de quoi intéresser tous ceux qui étudient les relations d'origine et de dépendance des répertoires liturgiques. Aussi, en hommage à la mémoire d'Abraham Z. Idelsohn, le grand pionnier en la matière, nous avons essayé de dresser l'inventaire certainement pas exhaustif du phénomène, tel que nous avons pu l'observer dans les mélodies liturgiques des divers rits latins: bénéventain (BEN), romain (ROM), ambrosien (MIL), hispanique (HISP), gallican (GAL) et grégorien (GREG),³ laissant aux spécialistes des répertoires orientaux le soin de rechercher si, dans leur propre secteur, ils n'auraient pas de cas semblables à présenter.

3 Nous citerons habituellement les textes musicaux d'après les ouvrages suivants:

BEN: Paléographie musicale (PM), vol. XIV (1931-1936),

ROM: Antiphonaire de Saint-Pierre (Rome: Bibliothèque vaticane, Archives de Saint-Pierre, B 79), fin du XII^e siècle.

MIL: PM vol. V et vol. VI (reproduction phototypique et transcription du ms. Londres, B.M. Add. 34209, XII^e siècle). Antiphonale Missarum (MISS) (ed. Suñol. Rome, Desclée 1935). Liber vespertialis (VESP) (ed. Suñol. Rome, Desclée 1939).

HISP: Antifonario visigotico mozarabe de la Catedral de León (ed. facsimil Madrid: Centro de Estudios e Investigación S. Isidoro, 1953), XI^e siècle. Missale mixtum dictum Mozarabe secundum regulam S. Isidori (ed. Lesley, 1755).

GREG: Graduale Romanum (éd. vaticane, 1907). (Se reporter aux tables des innombrables éditions pratiques). Antiphonale monasticum (Tournai: Desclée, 1934).

Partant donc du *Gloria* ambrosien, qui a tous les titres à figurer en tête de notre liste, nous citerons, dans une première partie, des exemples trouvés dans la *cantillation des psaumes par verset*, comme les versets qui furent ajoutés plus tard aux strophes du *Gloria*; puis, dans une seconde partie, nous recueillerons des témoignages sur la place du mélisme dans ce qui nous reste de la *cantillation par strophe*, et des compositions plus ou moins poétiques, où la strophe est encore parfois assez visible. Les exemples musicaux sont groupés, sauf exceptions, dans la brochure accompagnant ce volume.

I. LA PLACE DU MELISME DANS LA CANTILLATION PAR VERSET

A. LA PSALMODIE SANS REFRAIN (*IN DIRECTUM*)

1. Le *versus* de l'office GREG-GAL (Paris B.N. lat., 12044 fol. 29)

Notre premier exemple pourrait bien remonter dans l'histoire aussi haut que le *Gloria* ambrosien. Lorsque Tertullien, qui écrivait au tournant des II^e-III^e siècles, décrit une réunion de prière chrétienne, il donne ce plan: "*Scripturae leguntur, aut psalmi canuntur, aut allocutiones proferuntur, aut petitiones delegantur*" (*De anima*, IX,4). Or lecture, psalmodie, (homélie) et prière des fidèles, constituent encore le schéma de base bien apparent de toutes nos Heures de l'office, comme de la "liturgie de la Parole" de la messe. A l'époque de Tertullien, la psalmodie était, pour longtemps encore, sans refrain (*in directum*), alternée ou non; et Amédée Gastoué avait déjà signalé⁴ qu'en négligeant ce qui a été ajouté ensuite dans notre office (répons bref, hymne, cantique évangélique), on retrouve l'enchaînement décrit par Tertullien:

- capitule (organe-témoin de la lecture),
- verset (organe-témoin de la psalmodie sans refrain),
- litanie, Pater et collecte (prière des fidèles).

Or la mélodie de ce verset n'a pas toujours été celle que l'on chante actuellement, aussi bien pour la forme que pour la modalité. Alors que nous chantons (par demi-verset, il est vrai, mais cela ne change rien à la forme):

Soliste:	Memor fui nocte nominis tui Domine-- ^A ---
Choeur:	Et custodivi legem tuam-- ^A ---

4 *Les origines du chant romain* (Paris: Picard, 1907), p. 214.

5 Le trait prolongé surmonté d'une lettre majuscule (A,B,C,D, etc) symbolise le mélisme. Deux lettres identiques (dans le même exemple) signifient que le mélisme est le même de part et d'autre. Deux lettres avec un exposant à la seconde (A, A') indiquent une légère différence de détail dans le second mélisme. Lorsque les mélismes sont identiques dans deux exemples successifs, cela est toujours précisé dans le texte (e.g. n^{os} 14, 27). Les lettres minuscules au dessus du texte permettent de symboliser schématiquement des parallélismes mélodiques indépendants des mélismes.

c'est-à-dire avec le mélisme à la fin de chaque élément, on trouve dans un antiphonaire de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, du XIII^e siècle (Paris, B.N. lat. 12044), une forme, assurément archaïque, qui nous ramène droit aux usages des Samaritains et des synagogues italiennes, puisque le mélisme y figure à l'avant-dernière division logique du texte:

Soliste: Memor fui nocte --^A--- nominis tui Domine.
Choeur: Et custodivi legem tuam --^{A'}---

Si la réponse du choeur a perdu la division primitive, c'est sans doute à cause de la difficulté d'adaptation, qui ne se posait pas pour le soliste. Par sa modalité – la même, en substance, que celle du *Gloria* ambrosien – ce verset de forme archaïque, qui peut lui être contemporain, nous semble provenir du fonds gallican (donc, originellement, syro-palestinien), et non du fonds romain de notre GREG, qui a été formé, aux VIII^e-IX^e siècles, de l'amalgame de ces deux apports.

2. Le *versus* de l'office ROM (Rome Vat. Arch SP.B 79, fol. 4)

L'antiphonaire de Saint-Pierre du Vatican, à peu près contemporain de celui de Saint-Maur-des-Fossés (et d'ailleurs aussi de l'antiphonaire ambrosien le plus ancien qui nous soit parvenu, reproduit dans PM V et VI), nous donne le verset de l'office romain, dans une autre modalité et sous une forme moins pure que le verset GREG: le mélisme à l'avant-dernière division logique ne coïncide plus avec la finale du mot, ni d'ailleurs forcément avec son accent, mais semble se déclancher automatiquement à la quatrième syllabe à partir du dernier accent (nous retrouverons cette stylisation du procédé, ci-dessous, au n° 27). De plus, on a maintenant un second mélisme sur la finale du verset du soliste, qui reviendra en conclusion du verset du choeur:

Soliste: Ostende nobis Domine misericor --^A---diam tuam --^B---
Choeur: Et salutare tuum da nobis --^B---

3. Le *Completorium* MIL *Benedictus es* (VESP. 10)

De forme assez semblable au verset de l'office romain, le *Completorium* MIL présente une ornementation où le mélisme affecte bien l'avant-dernière division logique du texte, mais il ajoute aussi un mélisme à la médiane (accent de *nostrorum*) et un mélisme de terminaison:

Benedictus es Domine Deus patrum nostro --^A---rum*
 et laudabilis et glorio --^{A'}---sus in saecula --^B---

4. Les *Cantica* de la Vigile pascale HISP (Ant. de León, fol. 174^v)

Nous trouvons dans l'antiphonaire de la cathédrale de León (XI^e siècle), à la Vigile pascale, deux chants, malheureusement indéchiffrables, dont nous pouvons cependant observer la forme.

Le premier, le Cantique du Deutéronome *Audite caeli* (en GREG: *Attende caeli*)

a quatre versets, de mélodie apparemment similaire, avec un seul mélisme, à l'avant-dernière division logique:

1. Audite caeli quae loquor: *audiat terra verba --^A---oris mei.
2. Expectetur...eloquium meum: *et descendant sicut ros --^A---verba mea.
3. Sicut nimbus...super foenum: *quoniam nomen Domini --^A---invocabò.
4. Deus fidelis absque ulla iniquitate: *justus et sanctus Do --^A---minus.

Il faut noter que le mélisme qui était sur la finale du mot aux trois premiers versets, passe sur l'accent du mot *Dominus* au quatrième et dernier.

La Cantique de l'Exode *Cantemus* est plus élaboré. La phrase initiale est à part, et n'a pas reçu l'ornementation très régulière des autres versets; mais comme aucun signe de reprise ne peut se deviner nulle part, nous la considérons comme une introduction, non comme un refrain. Les quatre versets comportent trois mélismes, toujours les mêmes et dans le même ordre: le premier (A) orne l'accent du premier mot; le second (B) l'accent du mot qui fait médiane; le troisième est celui qui nous intéresse: il ponctue l'avant-dernière division logique de la phrase. Comme il est identique, sauf les trois derniers éléments neumatiques, à celui de la médiane, nous pouvons supposer qu'à la médiane on a une cadence suspensive (B), et ensuite une cadence plus conclusive (B'), qui prépare la fin, peu ornée, du verset.

1. E --^A---quum et ascenso --^B---rem *proje --^{B'}---cit in mare.
2. Is --^A---te est Deus me --^B---us *et honorifica --^{B'}---bo eum.
3. Fi --^A---lii Israel ambulave --^B---runt *per siccum per me --^{B'}---dio maris.
4. Do --^A---minus ut vir pugna --^B---tor *omnipotens no --^{B'}---men ejus.

5. Le Cantique d'Habacuc *Domine audivi*, du Vendredi saint GREG (Grad. Rom.)

Si la Vigile pascale GREG avec ses *Cantica* du 8^e mode ne nous fournit rien qui nous intéresse, l'office du Vendredi saint en revanche nous permet d'observer un Cantique traité assez strictement en psalmodie *in directum*, verset par verset. Il y a en effet dans les Traits du 2^e mode GREG une formule mélodique comportant un mélisme à l'aigu, qui, dans les traits ordinaires, clôt en quelque sorte la composition, et la constitue en strophe. Nous les rencontrerons dans la deuxième partie, ci-dessous n° 24. Pour le Cantique *Domine audivi*, au contraire, chaque verset, sauf un, présente ce mélisme, et il n'est pas difficile de voir qu'il souligne l'avant-dernière division logique du texte. A noter que ce mélisme à l'aigu n'existe pas dans la contre-partie ROM des Traits du 2^e mode, ni dans la transcription BEN du verset *Domine audivi* (PM XIV, 362).

1. Domine ... *consideravi --^A---opera tua et expavi.
2. In medio ... *dum advenerit tempus --^A---ostenderis.
3. In eo ... *in ira misericordiae [] memor eris.
4. Deus ... *et Sanctus de monte --^A---umbroso et condenso.
5. Operuit ... *et laudis ejus --^A---plena est terra.

Tous les documents que nous avons pu consulter sont d'accord pour ne pas mettre le mélisme A au troisième verset (*misericordiae*).

6. Le Cantique de Daniel *Benedictus es* dans HISP, BEN, MIL, et GAL (GREG)
Ce Cantique, traité en versets et non en strophe dans toutes les liturgies, ne peut être dit "responsorial" que parce que la seconde partie du verset: *Hymnum dicite et superexaltate eum in saecula*, se répète la même tout au long. Cela ne change rien à sa structure: une suite de versets de mélodie identique que ne vient interrompre aucun élément étranger; il trouve donc légitimement sa place ici, après les psalmodes sans refrain de la Vigile pascale.

HISP nous offre, en plus de la mélodie de la Vigile pascale, sans intérêt pour notre sujet, un choix de 15 mélodies, apparemment différentes (Antiphonaire de León, f°298 sqq), dont la douzième présente un mélisme à un endroit qui peut, à la rigueur, passer pour l'avant-dernière division logique:

Benedicite --^A--- omnia opera --^B--- Domini Domino: *hymnum...
Benedicite --^A--- sacerdotes servi --^B--- Domini Domino: *hymnum...
Benedicite --^A--- sancti et humiles --^B--- corde Domino: *hymnum...
Benedicite --^A--- Anania, Azaria --^B--- et Misael Domino: *hymnum...

Quatre autres ne donnent de mélisme qu'à la médiane, mais avec des différences; la quatorzième le place sur la syllabe finale:

Benedicite omnia opera Domini Domino --^C---: *hymnum...

la première, sur les deux dernières syllabes du mot *Domino*:

Benedicite omnia opera Domini Domi --^D--- no---: *hymnum...

les huitième et neuvième enfin, uniquement sur l'accent:

Benedicite omnia opera Domini Do --^E--- mino: *hymnum...

Dans les autres répertoires:

BEN: PM XIV, p. 320,

MIL: MISS p. 183,

GAL (GREG): Ferretti, *Esthétique grégorienne*, p. 209,

le mélisme se trouve uniformément à la médiane du verset, sur la fin de *Domino*.

7. Le *Graduale* MIL *Ne derelinquas me*, des vendredis de Carême à Laudes (PM V, 161/VI, 187)

Pour cette fête liturgiquement très ancienne, on trouve à la fin des Laudes une psalmodie formée de deux versets, de mélodie à peu près identique, se succédant l'un à l'autre: c'est la forme même de la psalmodie *in directum* à l'état pur. Seul le début du second verset est de composition un peu libre; tout le reste est très régulier, et se retrouvera onze fois au cours du Carême, dans des styles divers que nous étudierons (cf n°12 et n°16). Le mélisme qui nous intéresse est celui de la médiane (A). On en trouve deux autres: l'un de réintonation (B), lié à l'accent du

premier mot après cette médiane, et le second de terminaison (C), lié au dernier accent du verset:

Ne derelinquas me Domine Deus --^A---: *ne de --^B---relinquas ^C... me

Domine ne in ira tua arguas me --^A---: *ne --^B---que in furore tuo corripas ^C... me

8. Le *Psalmellus* MIL *Assurgentes*, du Jeudi saint à Tierce (MISS. 167)

C'est encore une psalmodie *in directum*, aux deux versets identiques, sans aucun signe de reprise dans le manuscrit (PM V, 238), quoi qu'il en soit de l'usage actuel (MISS, 167). Ici, le mélisme à la médiane (A) et à la finale (C) n'empêche pas qu'il y en ait un autre à l'avant-dernière division logique (B):

Assurgentes ... interrogabant me --^A---: *retribuebant mihi --^B--- mala pro bonis --^C---

Ego autem ... inducibam me cilicium --^A---: *et humiliabam in jejunio --^B--- animam meam --^C---

9. Le *Psalmellus* MIL *Foderunt*, du Vendredi saint à Tierce (MISS. 178)

Ici, la pratique de la psalmodie *in directum* se complique d'une alternance (c'est l'antiphonie, au sens étymologique) dans les formules d'intonation (a) et de médiane (B) laquelle comporte un mélisme; le mélisme à l'avant-dernière division logique (c) est toujours le même, ainsi que le mélisme final (D). Seul le premier verset est légèrement irrégulier:

1.	a	B''----	D'----	D----
2.	a'	B'-----	(B'') C-----	D----
3.	a	B-----	C-----	D----
4.	a'	B'-----	C-----	D----
5.	a	B-----	C-----	D----
6.	a	B-----	C-----	D----
7.	a'	B'-----	C-----	D----

10. Le *Psalmellus* MIL "*post Genesin*", pendant le Carême à Tierce (PM V, 172 / VI, 201)

La psalmodie *in directum* se complique encore. Nous voyons dans ce timbre abondant (13 représentants), sur lequel se chante la série continue des psaumes de 1 à 14 (le 8^e est omis), une alternance de deux tons psalmodiques entièrement différents; le premier récite sur *si*, le second sur *sol*. En se souvenant que les terminaisons des tons psalmodiques n'ont pas de valeur modale, et que seules comptent les teneurs, voici comment nous analysons cet ensemble complexe:

1) ton de *si*:

a. prosthèse éventuelle sur *fa*, ou première teneur, qui serait peut-être un ancien *mi*; ou incipit de strophe qui ne se retrouvera plus ensuite.

b. Formule de médiane à deux accents, avec mélisme sur la finale du mot (A);

c. teneur (non accentuée) sur *si*;

d. formule de terminaison à deux accents, avec mélisme sur la finale du mot (B).

2) ton de *sol*:

- e. formule d'intonation, liée au premier accent, avec prosthèse sur *sol*;
- f. teneur (accentuée) sur *sol*;
- g. formule de médiane à un accent, avec mélisme sur la finale du mot (c);
- h. formule de réintonation, liée aux deux premières syllabes;
- i. teneur (non accentuée) sur *sol*;
- j. formule de terminaison, liée aux deux dernières syllabes.

Pour ce qui nous intéresse, chacun des deux tons, malgré leur disparité à peu près totale sur le plan de l'ornementation, comporte un mélisme de médiane (A et c), et ces deux mélismes sont les seuls qui affectent toujours une finale de mot. Il faut reconnaître que les textes psalmiques sont parfois bizarrement coupés: nous avons sans doute affaire à une forme, liturgique et musicale, archaïque certes, mais quelque peu fossilisée, ayant perdu une grande partie de sa souplesse d'adaptation.

1. ^aExsurge ^bsalva me --^A---; ^cDomine — Deus ^dmeus --^B---
2. ^eDomine quid multiplicati ^fsunt qui tribulant ^gme --^C---: *multi ^hinsurgunt ⁱadversum me.
1. Multi dicunt ^canimae meae : *non est salus ^cilli in —
Deo ^dejus --^B---

B. DE LA PSALMODIE SANS REFRAIN A LA PSALMODIE AVEC REFRAIN

11. Répons brefs GAL(GREG) et divers répons MIL

Les exemples précédents concernaient sans conteste la psalmodie *in directum*, sans refrain, telle qu'on la pratiqua jusqu'au IV^e siècle. L'apparition de la psalmodie avec refrain semble n'avoir pas entraîné de création *ex nihilo* de mélodies nouvelles, opération risquée, sinon impossible, en milieu de tradition orale; on continua d'utiliser la matière mélodique existante, en l'adaptant aux nouvelles formes d'exécution: c'est au moins ce qui ressort des observations que nous allons pouvoir faire.

En ce qui concerne le texte, nous constatons que le refrain est souvent la seconde partie du verset, ou demi-verset, qui était l'élément unique de la psalmodie *in directum*: tous nos répons brefs ROM-GREG, certains répons MIL *in baptisterio* qui sont de même forme, et une bonne partie des antiennes de l'office ferial en sont témoin.⁶ La musique assignée à ces refrains ne nous est pas inconnue: on y trouve la mélodie du mélisme de la psalmodie *in directum* précédemment identifiée, ou encore celle de la petite cadence syllabique qui suivait normalement ce mélisme, situé à l'avant-dernière division logique du texte. Dans les deux cas, il

6 Cf. *Etudes Grégoriennes* XV (1975), en particulier pp. 101, 106, 114 et 119.

semble qu'on ait cherché à garder quand même un mélisme à sa place traditionnelle.

Le premier exemple (AM. 382) que nous avons à présenter montre l'utilisation pour le refrain de la mélodie du *jubilus* cité au n°1, avec trace de mélisme avant ce refrain:

Soliste: De ore leonis--^A---**Choeur:* libera me Domine.

Soliste: Et a cornibus ... humilitatem meam--^A---**Choeur:* libera me Domine.

Le second exemple (AM. 562) garde en place le mélisme intact, et habille le refrain avec les quelques notes, assez insignifiantes, qui finissaient le verset; nous n'avons pas, pour cet exemple, de témoin de la psalmodie *in directum*, et toute notre analyse procède par analogie avec l'exemple précédent:

Soliste: Ego dixi Domine--^B---**Choeur:* miserere mei.

Soliste: Sana animam meam quia peccavi tibi--^B---**Choeur:* miserere mei.

Ces deux répons brefs sont assez peu répandus dans les manuscrits grégoriens et proviennent très vraisemblablement du fonds gallican. En voici deux autres, tout à fait comparables, trouvés dans le répertoire ambrosien (VESP. 198 et 350):

Soliste: In adiutorium nos--^C---trum**Choeur:* Tu intende Domine.

Soliste: Domine ad adjuvandum me festi--^C---na **Choeur:* Tu intende Domine.

Le second présente de plus un mélisme d'intonation au second verset:

Soliste: Appropinquet oratio nostra--^D---**Choeur:* in conspectu tuo Domine.

Soliste: Intret--^E---postulatio nostra--^D---**Choeur:* in conspectu tuo Domine.

Le *Lucernarium* qu'on trouve au temps pascal (VESP. 323) a la même forme: mélisme avant la réponse du choeur, et, de plus, mélisme à l'avant-dernière division logique de cette réponse elle-même:

Soliste: Dominus illuminatio mea--^F---**Choeur:* et salus me--^G---a: quem timebo?

Soliste: Dominus vitae meae--^F---**Choeur:* et salus me--^G---a: quem timebo?

Ces 5 exemples nous paraissent être un précieux vestige du passage, sur la même mélodie, de la psalmodie sans refrain à la psalmodie avec refrain. Comme la disposition synoptique de notre présentation le souligne, il s'agit en fait, pour chaque cas, de deux versets ayant la même mélodie; mais le premier s'est scindé en deux, après le mélisme, pour donner le refrain, et le second, amputé de sa finale primitive, a dû improviser une prothèse pour s'aligner sur la forme amputée du premier, et conclure comme lui par le mélisme. La forme psalmodique, donc le lien avec la psalmodie *in directum*, n'en demeure pas moins visible.

12. Le timbre de *Graduale* MIL des Laudes de Carême en style responsorial (PM V, 238 / VI, 284 et V, 246 / VI, 294)

Dans un style beaucoup plus orné que celui des exemples précédents, nous assistons à la transformation d'une psalmodie *in directum* bien identifiée (cf n°7)

en psalmodie responsoriale: le refrain est constitué par la seconde partie du verset, et le "second verset" ne comporte plus que la moitié de la mélodie traditionnelle, jusqu'au mélisme. On trouve cette forme évoluée aux Jeudi (*Eripe me*) et Vendredi saints (*Deus Deus meus*):

Soliste: Eripe me Domine ab homine malo ---- ^A---- **Choeur:* Eripe me Domine.

Soliste: A viro iniquo libera me ---- ^A---- **Choeur:* Eripe me Domine.

Soliste: Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo ---- ^A---- **Choeur:* Deus, Deus meus.

Soliste: Sitivit in te anima mea ---- ^A---- **Choeur:* Deus, Deus meus.

13. Le répons "*post hymnum*" MIL *Exsurge*, du Samedi saint (PM V,252 / VI,301)

Le répons *post hymnum* du rit MIL correspond à l'invitatoire romain, à cela près que l'invitatoire ROM-GREG est encore disposé en strophes (cf n°21), tandis que le répons *post hymnum* l'est tout au plus par versets, encore n'est-ce que dans ses exemplaires les plus archaïques. Celui du Samedi saint nous paraît en être, avec ses trois versets, plus le début du répons, de mélodie similaire:

Soliste: Exsurge Domine, adjuva --^A--- nos **Choeur:* et libera nos propter nomen tuum.

Soliste: Deus auribus nostris ... no --^A--- bis **Choeur:* et libera nos propter nomen tuum.

Soliste: Opus quod ... in diebus anti --^A--- quis **Choeur:* et libera nos propter nomen tuum.

Soliste: Exsurge quare ... adjuva --^A--- nos **Choeur:* et libera nos propter nomen tuum.

Les mélismes se sont multipliés et deviennent souvent intérieurs au mot; mais celui de l'avant-dernière division logique, ici avant la réponse du chœur (A), demeure toujours. Nous n'oserions cependant affirmer, faute de preuve directe, que le début de cette pièce: *Exsurge Domine, adjuva nos et libera nos propter nomen tuum*, ait jadis formé un verset de psalmodie *in directum*, lequel se serait ensuite scindé en deux, la seconde partie devenant le refrain de la psalmodie responsoriale, et la première le verset stéréotypé qui est maintenant adjoint à un certain nombre de répons en finale *sol*. Seule l'analogie avec les cas précédemment étudiés (n°11, n°12) nous permet d'en former l'hypothèse.

14. Deux autres répons MIL de même forme (PM V, 157 / VI,183) (PM V,108 / VI, 121)

On peut citer encore deux répons qui pourraient faire penser à une ancienne psalmodie *in directum*, transformée en psalmodie responsoriale; le mélisme y est situé juste avant la réponse du chœur:

Soliste: Miserere mei De --^A--- us **Choeur:* secundum ... tuam.

Soliste: Et secundum...iniquitatem me --^A--- am **Choeur:* secundum ... tuam.

Soliste: Deus Dominus --^B--- **Choeur:* et illuxit nobis.

Soliste: Constituite...ad cornu altaris --^B--- **Choeur:* et illuxit nobis.

Soliste: Ex utero ante luciferum --^B-- **Chœur:* Genui te.
Soliste: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis --^B-- **Chœur:* Genui te.

Tibi omnes angeli... et universae ^A potestates

Pour la troisième fois (cf nos 7 et 12), nous retrouvons ce timbre avec son mélisme de médiane, employé maintenant comme verset d'un répons dont le corps n'a

que peu à voir avec lui. Le cas se présente 5 fois aux laudes de Carême, dans les conditions que voici:

- 2 fois (lundi et mardi), le corps est en finale *do*, assez différent du verset;
- 2 fois (jeudi et samedi), le corps est en finale *sol*, encore plus différent du verset;
- 1 fois (mercredi), le corps est encore en finale *sol*, mais tout différent des deux précédents (PM V,156 / VI,181).

L'évolution modale est donc ici parallèle à l'évolution esthétique.

17. Les versets du répons MIL *Venite filii* (PM V,220 / VI,262)

Ce répons comporte trois versets, qui, tous trois, ont le mélisme à l'avant-dernière division logique:

1. Benedicam ... *sempter laus e--^A---jus in ore meo.
2. In Domino ... *audiant mansueti--^A---et laetentur.
3. Gloria ... *nunc et sem--^A---per et in saecula saeculorum.

18. Le mélisme habituel dans les versets stéréotypés des répons MIL

Toutes les formules stéréotypées de versets de répons MIL (on en compte huit) possèdent, sauf la 6^e, une ponctuation interne qui peut être flexe ou médiane, avec un mélisme en fin de mot. Voici, mode par mode, les proportions dans lesquelles ce mélisme est situé à la médiane du verset:

1 ^o mode: 18 fois sur 24, soit 75%;	specimen: VESP. p. 14
2 ^o mode: 14 fois sur 17, soit 82,5%;	“ 18
3 ^o mode: 13 fois sur 19, soit 68,5%;	“ 41
4 ^o mode: 8 fois sur 10, soit 80%;	“ 143
5 ^o mode: 9 fois sur 16, soit 56%;	“ 28
7 ^o mode: 23 fois sur 39, soit 59%;	“ 93
8 ^o mode: 10 fois sur 15, soit 67%;	“ 50

A titre de curiosité, on peut citer les trois versets (3^e mode) du répons *post hymnum* du Noël *Lux lucis* (PM V,50 / VI,59), qui non seulement a toujours le mélisme à la médiane, mais répète ce même mélisme à l'avant-dernière division logique:

1. Venite exsultemus Domino--^A---*jubilemus Deo salutari--^A---nostro.
2. Praeveniamus ... confessione--^A---*et in psalmis jubilemus--^A---illi.
3. Quoniam Deus magnus Dominus--^A---*et rex magnus super omnes--^A---deos.

Ajoutons ce curieux répons du 4^e mode (PM V,114 / VI,127) qui cite trois fois de suite la mélodie du verset, avec son mélisme à la césure médiane:

- Nihil intulimus in mundum--^B---*verumtamen auferre quid possumus?
 Thesaurizate vobis fructum bonum--^B---*in vitam aeternam.
 Ecce nunc tempus acceptabile--^B---*ecce nunc dies salutis.

19. Mélismes occasionnels insérés dans certains versets stéréotypés MIL

La formule habituelle des versets de répons du 1^{er} mode s'orne parfois, à des jours liturgiquement anciens, d'un mélisme assez développé à la médiane. Ainsi le répons *Animae impiorum*, du Vendredi saint (VESP. 179):

Diviserunt sibi vestimenta mea --^A--- *et super vestem meam miserunt sortem.

On en trouve un autre, dans un contexte peut-être moins ancien, pour le répons *Quam dulcia*, du dimanche avant le Carême (VESP. 185):

Quomodo dilexi legem tuam Domine --^B--- *tota die meditatio mea est.

Dans le verset du 5^e mode, on trouve un grand mélisme supplémentaire qui, dans les deux cas que nous connaissons, affecte l'avant-dernière division logique du texte:

Répons *Sicut mater* (PM V,11 / VI,12):

Et dominabitur ... mare *a flu --^C--- mine usque ad terminos terrae.

Répons *Hic est discipulus* (VESP 10):

Misit Deus ... in nobis --^D--- *et de ... acce --^E--- pimus gratiam pro gratia.

Dans ce dernier cas, on a de plus un mélisme de médiane.

II. LA PLACE DU MELISME DANS LA COMPOSITION STROPHIQUE

A partir des versets psalmiques ajoutés, aux IV^e-V^e siècles, au *Gloria* ambrosien et qui avaient le mélisme à la médiane, nous avons suivi l'ornementation du verset psalmodique à travers les diverses phases d'une histoire encore bien lisible dans nos livres modernes, grâce à l'évolution de sa forme. Il reste à présenter les compositions qui peuvent se rattacher, plus ou moins directement, aux "strophes" du *Gloria* ambrosien, compositions plus libres que la psalmodie, et groupant plusieurs versets dans un même ensemble.

20. L'hymne *Gloria in excelsis*

Il faut d'abord noter que la composition en strophe du *Gloria* avec le mélisme à l'avant-dernière division logique du texte, telle qu'elle paraît pour la première fois dans le *Gloria* ambrosien, a laissé quelques traces dans les autres mélodies de *Gloria* que nous connaissons. Si on examine de ce point de vue les 18 mélodies de l'édition vaticane (les numéros avec astérisque indiquent les mélodies *ad libitum*), la mélodie du *Gloria* HISP (Antiphonaire de León, f°297^v, celle du *Gloria* ROM (Antiphonaire de Saint-Pierre, f°196) et celle, très répandue jadis, à laquelle on a donné le nom de "tritonique" (*Revue du Chant grégorien*, 1897, n°7, p. 77), on obtient le tableau suivant, dans lequel nous avons ajouté aux quatre mélismes du *Gloria* ambrosien celui du mot *Patris* qui, si on compte l'*Amen* final, peut faire figure de dernière césure avant la fin de toute la pièce.

1	MIL	I	IV	VI	XI	III*	ROM	Trit.
2	MIL		IV			II*	HISP	Trit.
3	MIL					II*		
4	MIL		IV			II*	HISP	Trit.
Patris			IV		XV	III*	ROM	

Sans doute, ces mélismes ne sont souvent pas les seuls, loin de là, dans les mélodies de *Gloria* envisagées; mais qu'il s'en trouve aussi à l'endroit traditionnel, n'est peut-être pas le fait du hasard.

21. Le psaume invitoire *Venite exsultemus Domino* ROM (Rome Vat. Arch. SP B 79, fol. 194)

Dans le répertoire ROM-GREG, le psaume 94 *Venite exsultemus Domino*, est le seul qui soit encore distribué en strophes et non en versets, précieux vestige d'une exécution *in directum*, sans refrain, qui est d'ailleurs prévue par saint Benoît au VI^e siècle, lorsqu'on comprend bien sa terminologie: "Psalmus 94 cum antiphona aut certe decantandus", c'est-à-dire à la manière d'un *cantus* ou *canticum*, termes qui désignent la psalmodie *in directum*.

Chaque strophe comporte au moins deux versets, parfois trois. Ce qui la constitue c'est qu'elle s'ouvre par une formule d'intonation qui se sera pas reprise à l'intérieur pour les autres versets, et qu'elle se termine par une formule de cadence spéciale, jamais entendue jusque là. C'est donc à ce point là, juste avant la formule de cadence, qu'on peut s'attendre à trouver le mélisme de l'avant-dernière division logique. Et de fait, l'Antiphonaire de Saint-Pierre donne un mélisme à cet endroit pour le 7^e ton, mélisme sur la finale du mot, tandis que dans la version GREG de ce même ton, le mélisme est sur l'accent.

Venite exsultemus Domino *jubilemus Deo salutari nostro.

Praeoccupemus faciem ejus *in confessione--^A---

et in psalmis jubilemus ei.

Il est intéressant de remarquer que ce mélisme est, modalement, le même que celui du verset de l'office (notre n°1), organe-témoin de la psalmodie *in directum* primitive, du Cantique *Domine audi* (n°5) comme des Traits du 2^e mode (n°24) et de l'*Oratio Jeremiae* (n°25); c'est cette formule qu'on appelait autrefois la "formule gallicane".

22. Le *Tractus* MIL des vendredis de Carême, à Tierce (PM V,202 / VI,240)

Tous les vendredis de Carême à Milan, après la lecture des Proverbes aux catéchumènes, on chantait un *Tractus*. Sur ces 5 *Tractus*, 4 sont de même mélodie et ont une coupe analogue. On y trouve 4 mélismes qui se succèdent toujours dans le même ordre (A,B,C,D); mais au début, on a deux versets pour les 4 mélismes:

1. Deus in nomine tuo salvum me fac--^A---*et in virtute tua libera me--^B---

2. Deus exaudi orationem meam--^C---*auribus percipe verba oris mei--^D---

ce qui suffit à dessiner une strophe. Suit un troisième et dernier verset qui se

partage les 4 mélismes précédents, dont les fonctions deviennent:

A: mélisme de flexe, B: mélisme de médiane, C: mélisme d'avant-dernière division, D: mélisme de terminaison:

3. Quoniam alieni--^A---† insurrexerunt super me--^B---*
et fortes quæsierunt animam--^C---meam--^D---

De la sorte, le mélisme C se trouve à l'avant-dernière division et du troisième verset, et de la pièce entière.

23. Les *Trenos* du Carême HISP (Ant. León, fol. '110^v)

On trouve dans le Carême de la liturgie HISP, des compositions strophiques analogues. Jérémie et Job fournissent les textes. Il y a de même 4 mélismes qui se succèdent en ordre parfaitement régulier (A,B,C,D).

La première strophe, unique en son genre, est composée de la façon suivante:

Quomodo sedet sola civitas--^A---plena populo, †
Facta est quasi vidua--^B---domina gentium,*
Princeps provincia--^C---rum facta est sub tribu--^D---to.

Les mélismes A, B et C se trouvent donc placés à l'avant-dernière division logique de chaque partie de verset, et le mélisme D à la terminaison de la strophe.

Les autres strophes suivent un autre plan:

Quis dabit capiti meo aquam--^A---†
et oculis meis fontem lacrima--^B---rum
*ut plangam die ac noc--^C---te
vulnera animae me--^D---ae.

Les fonctions ne sont plus les mêmes que dans la première strophe:

A: mélisme de flexe, B: mélisme de médiane,
C: mélisme d'avant-dernière division, D: mélisme de terminaison.

En conclusion de chaque *Trenos*, formé de 4 de ces strophes, on trouve un dernier élément qui n'utilise que les mélismes C et D. Ici donc, le mélisme central C est à la fois mélisme de médiane (selon la coupe de ce dernier verset), et mélisme d'avant-dernière division logique de toute la strophe.

Propter multitudinem iniquitatis me--^C---ae
*quia multiplicatae sunt praevaricationes--^D---nes.

24. Les Traits du 2^e mode GREG (GAL?) (Graduale Romanum)

Nous avons déjà signalé (n°5) que les Traits du 2^e mode GREG présentent, vers la fin, un mélisme à l'aigu dont la place est susceptible de nous intéresser. On compte 5 Traits authentiques de ce genre, et nous les examinerons tous en particulier:

1. *Qui habitat*, parfaitement régulier, donne son mélisme au dernier verset, à la dernière césure:

Eripiam ... *et ostendam illi--^A---salutare meum.

2. *Eripe me* est dans la même situation:

Verumtamen ... *et habitabunt recti--^A---cum vultu tuo.

3. *Deus, Deus meus*; ici, les deux derniers versets sont composés d'une phrase unique, si bien que le mélisme arrive plus tôt que dans les Traits précédents:

Annuntiabitur ... *et annuntiabunt caeli--^A---justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

4. *Domine exaudi* a aussi le mélisme au dernier verset:

Tu exurgens ... *quia venit tempus--^A---miserendi ejus.

Mais il en a un autre à son premier verset, ce qui est inhabituel:

Domine exaudi orationem meam *et clamor meus--^A---ad te veniat.

5. *De necessitatibus* présente une irrégularité d'un autre ordre: il a en effet un mélisme aux deux derniers versets:

Ad tē Domine ... *neque irrideant me--^A---inimici mei.

Etenim ... *confundantur omnes--^A---facientes vana.

Quoi qu'il en soit de ces menues irrégularités dans la construction de ces Traits, la place du mélisme à l'aigu est bien toujours à l'avant-dernière division logique du verset, et le plus souvent à l'avant-dernière articulation de la pièce entière.

25. *L'Oratio Jeremiae* des Matines du Samedi saint GREG (Processional OP 1638)

Un autre texte distribué en strophes est la prière de Jérémie (Thren. v) qu'on trouve en conclusion des Lamentations, aux Matines du Samedi saint. Chaque strophe est composée de deux versets de mélodie différente. La mélodie du premier nous semble originelle, et celle du second n'est peut être qu'une syllabisation du mélisme, disparu comme tel des éditions modernes, mais que nous avons trouvé dans un Processional dominicain du XVII^e siècle: on peut penser qu'il n'a pas été ajouté à cette époque, où la mode était plutôt de les supprimer partout. Il devait être traditionnel à cet endroit qui marque la césure médiane de la strophe.

Recordare Domine quid acciderit nobis *et respice opprobrium nostrum--^A---

Hereditas nostra versa est ad alienos *domus nostra ad extraneos.

26. *Oratio* et invitation à la paix HISP (Missale mixtum, p.220 et 227)

Nous allons trouver un mélisme typique dans plusieurs récitatifs HISP. Tout d'abord une formule d'*Oratio* au début de la messe, dans laquelle on l'a deux fois: une première fois au centre de la phrase, sur le mot *Virginis*, où il paraît bien appelé par un désir d'ornementation lyrique, et une autre fois à la fin, dans la formule de conclusion, où son emplacement est tout à fait caractéristique de l'avant-dernière division logique:

Qui vivis et re--^A---gnas in saecula saeculorum.

Même chose dans l'invitation à la paix, avant la communion: le mot *Pax* a reçu d'abord un mélisme d'ornementation, puis à la fin:

... et communicatio Spiritus Sanc^A---ti sit semper cum omnibus vobis.

Et aussi dans l'invitation du diacre:

Quomodo asta ^A---tis pacem facite.

27. *Exsultet* HISP (ou tout au moins aquitain), et BEN

Le même mélisme qu'au n°26 se retrouve dans l'*Exsultet*, pièce qui consiste en 5 phrases, de coupe nettement ternaire. Dans la plupart des documents aquitains et espagnols qui nous sont restés, le mélisme orne l'accent du mot qui précède la seconde et avant-dernière division logique. Ici encore la formule de conclusion offre une coupe très significative. La voici dans le Missel de Saragosse, de 1552:

Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum,
qui cum eo vivit et regnat De^A---us,
in unitate Spiritus Sancti, per omnia saecula saeculorum.

et dans le Missel de Lerida, de 1524:

Jesus Christus Dominus noster qui vivit et regnat cum Deo Patre,
in unitate Spiritus Sancti De^A---us,
per omnia saecula saeculorum.

Une tout autre mélodie est en usage dans le rit bénévénitain pour l'*Exsultet*. Elle présente vers la fin de chaque phrase un très court mélisme auquel on aurait pu ne pas prêter grande attention, si une autre version de cette même mélodie, provenant de Raguse, n'en présentait au même endroit un beaucoup plus développé, qu'il est impossible de ne pas prendre en considération. Comme dans le verset de l'office ROM (cf n°2), ces mélismes se trouvent toujours sur la quatrième syllabe à partir du dernier accent, ce qui semble représenter une systématisation un peu rigide du procédé souple observé partout ailleurs (PM XIV, p. 416).

Il y a donc un certain flottement, bien naturel, dans l'appréciation de l'avant-dernière division logique du texte. Un exemple privilégié, emprunté à l'*Exsultet*, nous le montre bien:

...una mecum quaeso	Dei omnipotentis	misericordiam	invoke.
Missel	Missel de	BEN (XI ^e s.)	
d'Osmà	Saragosse	Raguse (XIII ^e s.)	
(1561)	(1552)		

Il ne faudrait cependant pas tirer de cet exemple la conclusion que le mélisme est d'autant plus loin de la fin de la phrase qu'on descend les siècles: notre documentation n'est pas assez abondante ni assez complète pour permettre d'établir de telles lois!

Les manuscrits BEN et celui de Raguse notent toute la préface de bénédiction du cierge pascal sur la même mélodie, avec le mélisme au même endroit, alors que

les manuscrits aquitano-espagnols n'ont pas de mélisme en fin de phrase pour la préface (PM XIV, p. 463).

28. Antienne gréco-latine *O quando in cruce* (PM XIV, 306-7)

L'antienne qu'on trouve en latin et en grec dans un certain nombre de manuscrits d'Italie du sud et du centre, a été longuement étudiée par Egon Wellesz.⁷ La partie "strophique" ne commence pas avec le début de l'antienne, mais seulement aux antithèses (impropres), dont Eric Werner a signalé des modèles dans la liturgie juive (*Sacred Bridge*, p. 224). Nous citerons le texte latin:

O quando in cruce confixerant iniqui Dominum gloriae, ait ad eos:
 Quid vobis molestus sum,
 aut in quo iratus sum?--^A--- Ante me quis vos liberavit ex angustiis?
 Et nunc quid mihi redditis--^A--- mala pro bonis?
 Pro columna ignis--^B--- in cruce configistis;
 Pro nube--^B--- sepulcrum mihi fodistis;
 Pro manna--^A--- fel me potastis;
 Propter aquas--^A--- acetum mihi in poculum porrigistis.
 Ergo vocabo gentes ut ipsi me glorificent una cum Patre^A--- et cum Spiritu Sancto.
 Amen.

Dans le grec, il y a deux mélismes différents, A et B, le second plus court que le premier. B n'est pas passé à l'ouest; et aucune des versions byzantines connues n'a le mélisme A après *manna*.

Dans les manuscrits latins, le grand mélisme terminal A de *iratus sum* est, pour le moins, dilué dans le texte; en revanche, on le trouve après *manna*, même dans la version en grec de Bénévent Chap. 38 (non cependant dans une autre version en grec, celle de Modena 0.1.7).

L'emplacement du mélisme à l'avant-dernière division logique du texte est évident. Wellesz croyait que les versions présentant régulièrement le mélisme à chaque césure médiane de la phrase antithétique (donc les manuscrits latins qui l'ont à *manna*) étaient les plus évolués, et qu'il y avait eu assimilation, uniformisation, mise en ordre au cours des siècles (o.c. p. 109). Dans le contexte singulièrement élargi qui est celui de la présente étude, ce jugement paraît au moins discutable.

29. Antiennes gréco-latines *Adoramus crucem* et *Laudamus te Christe* (MISS 182)
 Dans le même ouvrage (pp. 27-29), Egon Wellesz avait étudié deux antiennes passées du grec au latin, qu'on trouve dans les manuscrits bénéventains et dans les livres ambrosiens.

La place du mélisme, identique pour les deux, est curieuse: on ne peut dire sans nuance qu'il se trouve à l'avant-dernière division logique du texte; et comment s'y trouverait-il, puisqu'en grec il tombe sur l'article qui précède le mot charnière!

7 *Eastern Elements in Western Chant* (Oxford: The University Press, 1947), pp. 68-110.

Les traducteurs et adaptateurs latins n'ont d'ailleurs pas été peu embarrassés pour choisir le mot auquel l'attribuer:

Bénévent Chap. 40:	et qui--- ^A ---crucifixus est virtutem.
MIL (MISS 182):	et--- ^B ---qui crucifixus est virtutem.
Bénévent Chap 40:	quia per--- ^A ---crucem redemisti mundum.
MIL (MISS 182):	quia--- ^B ---per crucem redemisti mundum.

Si on admet que le mélisme fait corps avec le mot important – qu'il annonce, selon l'interprétation de Wellesz⁸ – il est remarquable que la petite cadence syllabique qui suit ce mot (*virtutem* et *redemisti mundum*) est très voisine de celle rencontrée au n°11, pour le répons bref GAL *Ego dixi (miserere mei)*.

30. *Transitorium* MIL *Te laudamus Domine omnipotens* (MISS 81)

C'est la composition strophique binaire à l'état pur, avec le mélisme à la médiane:

Te laudamus Domine omnipotens---^A---*qui sedes super Cherubim et Seraphim.
 Quem benedicunt angeli, archangeli---^A---*et laudant prophetae et apostoli.

Dom Cagin (PM V, 18 sqq) ne signale pas de source grecque à cette pièce, mais cite une protestation de S. Jérôme à propos de l'expression "*qui sedes super ... Seraphim*" qui pourrait bien se rapporter à elle. Un excellent byzantiniste, L. Petit, a pu cependant écrire: "L'air ambrosien du *Te laudamus* présente avec l'air grec des *Exapostilaria* de telles analogies que l'on peut conclure à un emprunt simultané du texte et de la mélodie."⁹

Amédée Gastoué (*Le chant gallican*, p. 37) a publié une version du *Te laudamus* prise dans les livres grégoriens et qui pourrait provenir du répertoire GAL; le texte comporte des variantes, des irrégularités de construction, et les mélismes ont tous disparu de cette mélodie, qui n'a que de vagues attaches avec la milanaise.

31. *Transitorium* MIL *Convertimini filii hominum* (MISS 82)

Nous pouvons même suivre le sort du mélisme, si caractéristique, du *Te laudamus*, qui se retrouve à la même place et avec la même fonction, mais monnayé sur deux syllabes, dans le *Transitorium: Convertimini filii hominum*:

Convertimini filii hominum dum habetis tem-----pūs-----dicit Dominus.
 Et ego scribam nomina vestra in libro Patris me-----i-----qui in caelis est.

32. *Transitorium* MIL de Noël *Gaude et laetare* (MISS 47)

Baumstark (*Liturgie comparée*, 3^e éd. p. 108) signale l'existence du tropaire original, et de traductions en copte et en éthiopien:

- 8 *Über Rhythmus und Vortrag der byzantinischen Melodien in Byzantinische Zeitschrift*, XXXIII, p. 65.
- 9 *Euchologie latine et euchologie grecque in Echos d'Orient*, IV (1900) p. 3, cité par E. Cattaneo, *Note storiche sul canto ambrosiano* (Milano 1950), p. 63, n.5.

J. Lemarié a signalé qu'on retrouve cette antienne MIL dans une demi-douzaine de manuscrits GREG d'Italie du Nord.¹⁰

Omnes patriarchae ---^A---praeclam^aaverunt te,
Et omnes prophetae ---^A---annunti^aaverunt te.

.....
Cum gaudio ---^{A'}---susceperunt te.^a

Baumstark (o.c. p. 108) donne l'origine byzantine de cette pièce, et D. Cagin (PM v, 12) date l'introduction de ce tropaire pour le Jeudi saint dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, de l'empereur Justin I^{er} (518-527):

Coenae tuae mirabili^a hodie
Filius Dei -----A----- socium^{a'} me accipis.
Non enim inimicis tuis -----A----- hoc mysterium dicam.^{a''}
Non tibi dabo osculum -----A----- sicuti et Judas^{a'''}

La mélodie grecque publiée par Kenneth Levy (JAMS XVI[1963] p. 133) présente les trois mélismes aux mêmes emplacements (37 bis).

Il semble qu'il n'y ait pas à chercher de source grecque pour cette pièce tirée de l'évangile; mais on peut remarquer que les deux antiennes GREG de même texte et de mélodie comparable qui figurent dans le *Graduale romanum* pour le Jeudi saint (*Postquam surrexit* et *Si ego Dominus*) n'ont aucun mélisme significatif:

Postquam surrexit Dominus ^A-----a ^bcoena-----B-----misit aquam^c in pelvim,
coepit lavare^a pedes -----A-----discipulorum^c suorum.
Si ego^a Dominus -----et magister^{b'} vester--B---lavi pedes^{c''} vestros,
quanto magis^a vos debetis--A---alter^{b'} alterius-----B---pedes^{c''} lavare.

Même imbrication de deux mélismes différents:

Da pacem^a--A--- sacerdotibus^c et levi-----B---tis
Da pacem^a--A--- regibus nostris et popu--B---lo
Alleluia,^c allelu -----B---ia
alleluia.

Domine^b Pater,
frangentibus^b Corpus Domini.
summentibus^b Corpus Domini.
alleluia.

Cette pièce, ignorée de tous les documents purement romains, figure dans le plus ancien témoin de la liturgie romano-franque, l'Antiphonaire de Compiègne.

10 "Textes épiphoniques d'antiphonaires et de bréviaires du moyen âge," *Ephemerides liturgicae* 75 (1961): 13-14.

d'où elle est passée dans un certain nombre de manuscrits GREG.¹¹ Elle est intéressante du point de vue qui nous occupe, parce qu'elle est composée de deux phrases entièrement parallèles où le mélisme de la seconde est particulièrement voyant: or ce mélisme ne se retrouve dans aucune des versions GREG que nous avons pu consulter.

Post passionem ^a Domini	factus est ^b conventus	quia non est inventum ^c corpus
Lapis sustinuit ^a	perpetuam ^{b'} vitam	monumentum reddidit ^c caeles ^d in monumento.
		tem margaritam.

41. *Psallenda* MIL *Inclinasti caelos* (MISS 154)

Composition très élaborée où le mélisme, sans être toujours le même, apparaît pourtant à la dernière césure du texte, toujours suivi de la courte cadence:

Inclinasti caelos	
et descendisti ad terram ^a -----A-----	ut misericors;
thronum Cherubim ^a -----A-----	non dereliquisti;
pullum propter ^a nos sedisti [	]Salvator mundi.
Et pueri Hebraeorum ^d -----B-----	occurre ^b unt tibi,
et sugentes ^d palmas in manibus [	]benedixerunt te:
Benedictus	
qui venisti ad passionem ^a [	]voluntarie ^b
ad liberandum ^a nos -----A-----	Gloria ^b tibi.

42. Antienne GREG *Nativitas tua* (AM 1115)

On remarque dans cette antienne, traduction exacte d'une pièce byzantine toujours en usage (Baumstark o.c. p. 109), mais de mélodie, aujourd'hui au moins, totalement différente (cf Μουσική Πανδέχτης, t. VI, Athènes, s.d.éd. Zoè p. 39), une alternance de phrases sans mélisme et de phrases avec mélisme:

Nativitas ^a tua [	]Dei Genetrix ^b Virgo,
gaudium ^a annuntiavit -----A-----	universo ^c mundo.
Ex te enim ortus ^d est sol justitiae -----A-----	Christus, Deus noster;
qui solvens ^a maledictionem [	]dedit ^b benedictionem;
et confundens mortem donavit ^a nobis -----A-----	vitam sempiternam.

43. Antienne GREG *Venite omnes populi* (Rev. Grég. XXXVII [1958], 166)

J. Lemarié domine cette antienne comme venant du grec (*Eph. lit.* LXXII [1958], p. 36, note 44, et LXXV [1961], p. 14), et cite plusieurs manuscrits GREG qui la contiennent en Italie du sud et du centre, y compris les deux antiphonaires en chant romain. Le mélisme n'est pas long, mais il ponctue régulièrement chaque phrase binaire en son milieu:

11 Cf. D. Hesbert, *Corpus Antiphonalium Officii*, vol. III, (Rome, Herder, 1968), n° 4333.

Venite omnes populi -----^a---invisibile mysterium glorificemus,
 quia Creator omnium-----^a---ipse processit ex Virgine.
 Et Verbum caro factum est-----^a---ut liberaret orbem terrarum.

44. Antienne GREG *Ubi est caritas* (Rituale, p. 22).

Quatre phrases, de mélodie identique, avec le même mélisme sur la quatrième syllabe à partir du dernier accent (cf. n°2 et n°27)

Ubi est caritas et dilectio	*ibi sanctorum est-- ^a ---congregatio.
Ibi nec ira nec indignatio	*sed firma caritas-- ^a ---in perpetuum.
Christus descendit mundum redimere	*ut liberaret a-- ^a ---morte hominem.
Exemplum prae-buit suis discipulis	*ut sibi invicem pedes-- ^a ---abluerent.

45. Antienne *ante evangelium* GAL *Spiritus Sanctus* (Paris, B.N. 271, fol.22^v)

Cette longue antienne, assez peu ornée, qu'on trouve avant l'évangile de la Pentecôte dans l'évangélaire de Carcassonne du X^e siècle, comporte un mélisme avant la cadence:

Spiritus Sanctus hodie aetherea descendens ab aula ... promissa in fidelibus indefesse capere--^a---valeamus. Alleluia, alleluia.

46. Antienne GREG *Cum audisset*. (Graduale Romanum)

On peut signaler beaucoup de formules mélodiques parallèles dans cette grande antienne de procession, pour laquelle personne, à notre connaissance, n'a encore trouvé d'original oriental. Celles qui nous intéressent pour l'emplacement du mélisme sont au nombre de six, dont la première, présentant d'ailleurs le mélisme abrégé, est la seule avec la dernière à ne pas être suivie de la petite cadence verbale habituelle:

Cum audisset...

... palmarum ----- ^a ---	
... venturus est ----- ^a ---	in salutem populi.
... salus nostra ----- ^a ---	et redemptio Israel.
... cui Throni ----- ^a ---	et Dominationes occurrunt!
... super pullum asinae----- ^a ---	sicut scriptum est.
... fabricator mundi----- ^a ---	qui venisti redimere nos.

47. Le mélisme à la fin des répons de l'office ROM, MIL et GREG

Nous avons tenu à citer abondamment les pièces où l'on trouve en général plusieurs mélismes, soit identiques, soit différents. Nous ne pouvons songer à citer toutes celles où il n'y en a qu'un; mais nous terminerons en donnant une vue statistique de la présence du mélisme sur la finale du mot situé à l'avant-dernière division logique du texte, dans les répons de l'office des trois répertoires les plus complets: ROM, MIL et GREG.

Les répons ROM sont ceux de l'antiphonaire de Saint-Pierre. Nous n'avons pas pu consulter le répertoire MIL dans son entier, et les chiffres donnés se rapportent

à ce qui en a été publié dans PM V-VI, de l'Avent à Pâques. Pour le répertoire GREG, nous n'avons pris en considération que les répons anciens, faisant partie du bréviaire romain traditionnel jusqu'à S. Pie X, et les quelques autres qu'y ajoute le bréviaire monastique.

Modes	ROM	MIL	GREG	Moyenne
I	21/56 = 37,5%	16/54 = 30%	24/94 = 25,5%	31%
II	60/80 = 75%	7/19 = 37%	33/82 = 40%	50,5%
III	19/28 = 68%	2/21 = 9,5%	27/50 = 48%	42%
IV	8/73 = 11%	2/15 = 13,5%	15/64 = 23,5%	16%
V	3/28 = 11%	3/18 = 16,5%	11/36 = 30,5%	19,5%
VI	7/24 = 29%	4/11 = 36%	8/20 = 40%	35%
VII	47/116 = 40,5%	18/53 = 40%	58/109 = 53%	44,5%
VIII	90/160 = 56%	11/38 = 29%	85/155 = 55%	47%
	Moyenne:	Moyenne:	Moyenne:	
	255/565 = 45%	63/229 = 27,5%	261/610 = 43%	

Pour le répertoire GREG, nous avons étudié deux cas privilégiés. Dans les répons du 2^e mode, on rencontre assez souvent un mélisme au grave sur la finale d'un mot; c'est même le seul mélisme stable de ce genre qu'on puisse citer dans le vocabulaire de ce mode.¹² Ce mélisme se trouve 15 fois dans les 82 répons anciens, et 15 fois il se trouve à l'avant-dernière division logique du texte.

Dans les répons du 8^e mode, on trouve également un mélisme extérieur au mot, qui est aussi le seul mélisme fixe du mode (Frere, o.c. p. 57). On le rencontre 49 fois dans les 155 répons anciens, et dans 42 cas, il est à l'avant-dernière division logique du texte.

CONCLUSION

Nous pouvons conclure qu'il existe bien, dès les couches les plus profondes de nos répertoires liturgiques latins, une tradition pour le mélisme à l'avant-dernière division logique d'un texte, quel que soit le genre de composition. Ce phénomène semble apparaître dans les parties de ces répertoires les plus proches de l'Orient (pièces ambrosiennes et grégoriennes traduites du grec, formes gallicanes ou hispaniques, héritières présumées des traditions syro-palestiniennes), pour disparaître à mesure que l'art s'occidentalise (formes grégoriennes d'origine romaine). D'autre part, les observations faites au cours de nos recherches, et que nous ne pouvons songer à consigner ici en détails, nous ont appris que ce mélisme était soumis à un double mouvement:

– par rapport à la *phrase*, il a tendance à passer de l'intérieur (avant-dernière division logique) à l'extérieur (mélisme final);

12 W. H. Frere, *Antiphonale Sarisburiense* (London, 1926), préface, p. 12.

– par rapport au *mot*, il commence par orner la finale (mélisme terminal) et passe peu à peu sur l'accent.

Tout ce que nous savons déjà de ce procédé de composition nous fait souhaiter que d'autres enquêtes et d'autres comparaisons soient entreprises, plus étendues et plus approfondies, et qu'elles apportent de nouvelles lumières sur les relations et les influences réciproques des anciens répertoires liturgiques.

DOM JEAN CLAIRE

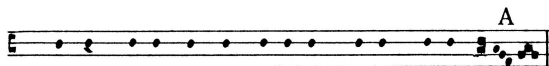
LA PLACE TRADITIONNELLE DU MELISME DANS LA CANTILLATION

EXEMPLES MUSICAUX

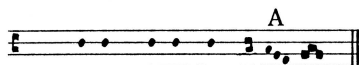
On trouvera dans cette brochure les mélodies dont il est question dans l'article; les n^{os} 4, 6, 16, 18, 19, 20, 23, 24, 25 et 45 n'en comportent pas. Pour des raisons de mise en page, l'ordre strictement numérique n'a pas toujours pu être respecté; aussi avons-nous cru utile de dresser la liste ci-dessous.

<i>n^{os}</i>	<i>page</i>	<i>n^{os}</i>	<i>page</i>
1-3	1	34	18
5	2-3	35	15
7-15	2-9	36	16
17	8-9	37	19
21-22	10-11	37 bis	18-19
25	11	38	17
26	10	39-40	20
27A	11	41	22
27B	14-15	42	21
28	12-13	43	20
29-31	14-15	44	21
32-33	16-17	46	23

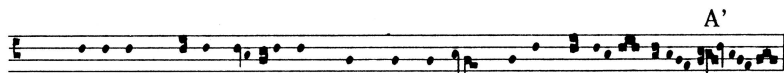
1



℣ Memor fu-i nocte nominis tu-i, Domine.
 ℞ Et custodievi legem tuam.

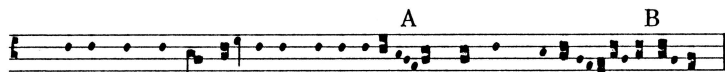


℣ Memor fu-i nocte

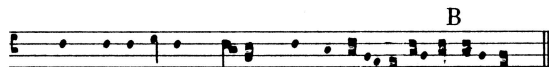


℞ Nominis tu-i Do-mine et custodivi legem tu-am.

2

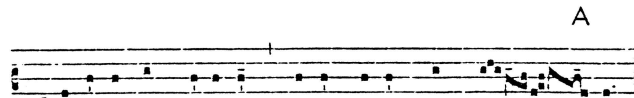


℣ Ostende nobis Domine misericor-di-am tu-am.

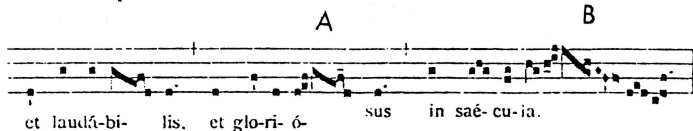


℞ Et salutare tu-um da nobis.

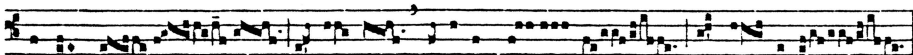
3

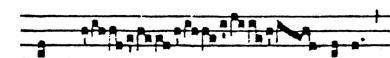


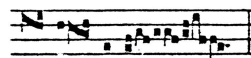
B Ene-dictus es, Dómi-ne, • De-us patrum no-stró-rum,

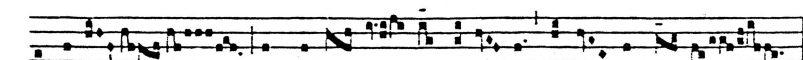


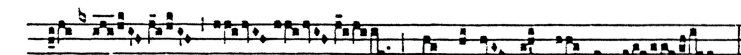
et laudá-bi-lis, et glo-ri-ó-sus in saé-cu-ia.

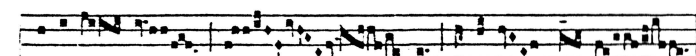
5 
DOMI- NE, * au- di- vi au- di- tum tu- um, et tí- mu- i :

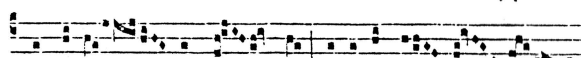

γ. In mé- di- o


co- gno- scé- ris :

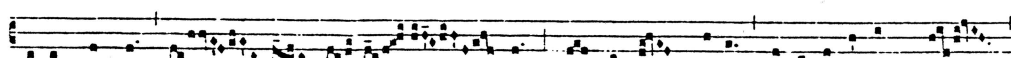

γ. In e- o, dum contur- bá- ta fú- e- rit á- ni- ma me- a :

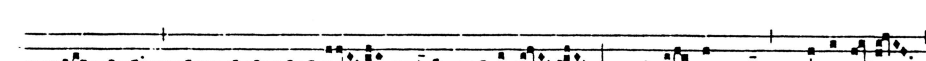

γ. De- us a Lí- ba- no vé- ni- et,


γ. Opé- ru- it cae- los ma- jéstas e- jus :

7 
N E de- re- lin- quas me, Dómi- ne De- us,


A
γ. Dó- mine, ne in i- ra tu- a ár- gu- as me,

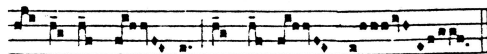
8 
ASSURGENTES * te- stes in- í- qui, quae igno- rábam interro- gá- bant me.


γ. Ego autem, dum mi- hi mo- lé- sti es- sent, indu- é- bam me ci- lí- ci- um :

A

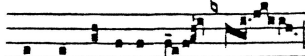


con-si-de-rá vi

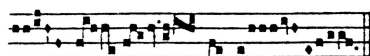


ó-pe-ra tu- a, et expá- vi.

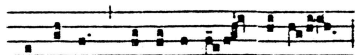
A



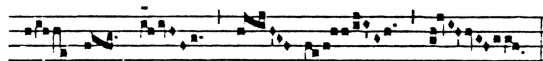
dum advé-ne-rit tem- pus,



os- ten- dé- ris.

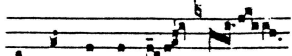


in i- ra, mi-se-ri cór- di- ae

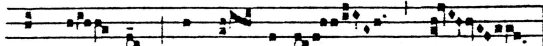


me- mor e- ris.

A

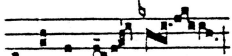


et Sanctus de mon- te

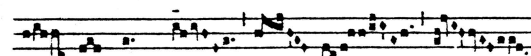


umbró- so et con- dénso.

A



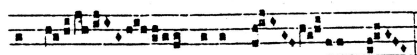
et laudis e- jus



ple- na est * ter- ra.

B

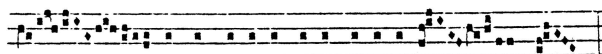
C



ne de- re-lin- quas me.

B

C

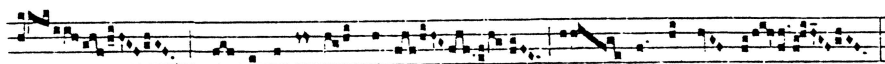


ne- que in fu- ró- re tu- o corri- pi- as me.

A

B

C

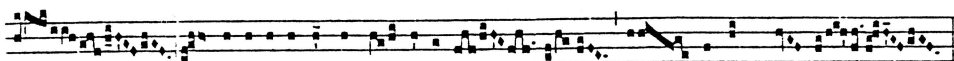


Re- tri- bu- é- bant mi- hi ma- la pro bo- nis.

A

B

C



et humi- li- á- bam in je- jú- ni- o á- nimam me- am.

9 a B C

III. V. E-ri-pe a frá-me-a á-ni-mam me- am : et de ma-nu ca- nis ú- ni- cam

C

V. Dó- mi-ne, quid mul-ti-pli-cá-ti sunt qui trí-bu-lant me? Mul-ti insurgunt

11A A

DE o-re le- ó- nis • Lí-be-ra me Dó-mi- ne.

A

V. Et a córni- bus u-ni-có-rni-um humi-li-tá-tem me- am. • Lí-be-ra me Dó-mi- ne.

11c C

I

N ad-ju-tó- ri-um • no- strum • Tu intén-de, Dó-mi- ne.

C

V. Dó- mi-ne, ad adju- ván- dum me festi- na. • Tu intén-de, Dó- mi- ne.

11E F

D

Ó-mi-nus • illumi-ná- ti- o me- a

F

V. Dó-mi-nus pro-té- ctor vi-tae me- ae



10 E

A B

X-sur- ge, sal-va me, Dómi-ne De- us me- us.

B

adversum me, mul-ti di-cunt á-nimæ me-æ : Non est sa-lus il-li in De- o e- jus.

11 B

E B

-go di-xi, Dómi- ne, * Mi-se-ré- re me- i.

B

V. Sana ánimam me-am, qui- a peccá-vi ti- bi. * Mi-se-ré- re me- i.

11 D

A D

Ppro-pínquet * o-rá- ti- o nostra * in conspéctu tu- o, Dómi- ne.

E D

V. Intret postu-lá-ti- o nostra. in conspéctu tu- o, Dómi- ne.

G

* et sa- lus me- a : quem ti mé- bo?

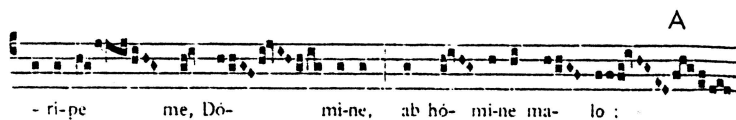
G

* et sa- lus me- a : quem ti mé- bo?

Dom Jean Claire

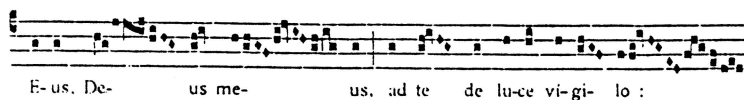
12

E



ŷ. A vi-ro in-i-quo li-be-ra me :

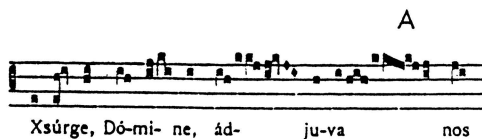
D



ŷ. Si-ti-vit in te á-ni-ma me-a :

13

E

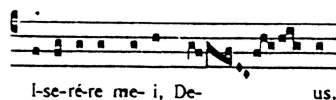


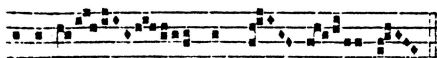
ŷ. 2. O-pus quod o-pe-rá-tus es in di-é-bus e-ó-rum, in di-é-bus an-ti-quis.

ŷ. 3. Ex-súrge, qua-re obdór-mis, Dó-mi-ne? Ex-súr-ge, ád-ju-va nos.

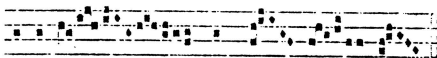
14 A

M

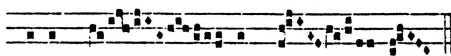




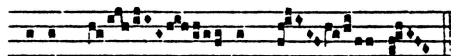
E-ri-pe me. Dô- mi- ne.



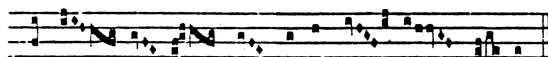
E-ri-pe me. Dô- mi- ne.



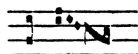
De-us, De- us me- us.



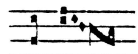
De-us, De- us me- us.



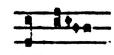
& li- be- ra nos propter no- men tu- um.



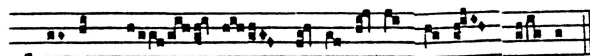
* Et li- bera.



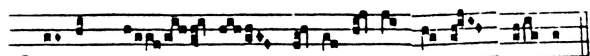
* Et li- bera.



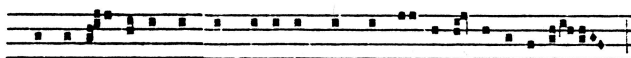
* Et li- bera



Se-cûndum ma- gnam mi- se- ri- côr- di- am tu- am.



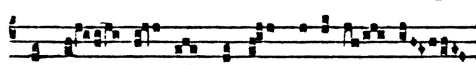
Se-cûndum ma- gnam mi- se- ri- côr- di- am tu- am.

14_B

ŷ. Conſti-tù- i-te so- lemni-tà-tem in confre-qua-ti- ó-ni-bus

14_C

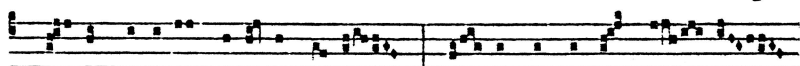
E



X ú- te- ro ante lu-ci-fe- rum

B

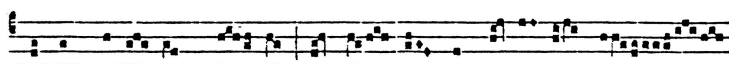
B



ŷ. Di- xit Dómi-nus Dómi-no me- o : se- de a dextris me- is :

15

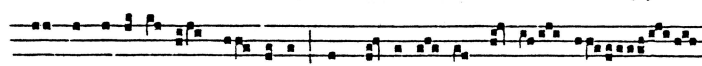
T



U rex gló-ri- æ, Chri- ste, tu Pa- tris sempi- tér-nus es

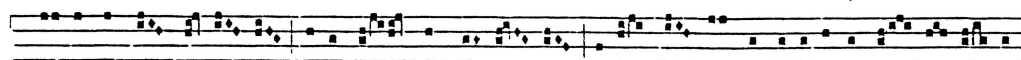
A

A



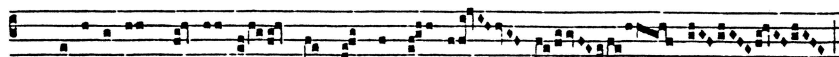
* Tu ad li-be-rándum hó- minem, non horru- i- sti Vir-gi- nis

(A)

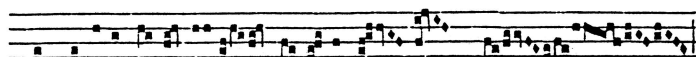


ŷ. Ti- bi omnes Ange- li, ti-bi & Archán-ge- li, ti-bi cæ- li & u-ni-vér-sæ po- te- stá- tes,

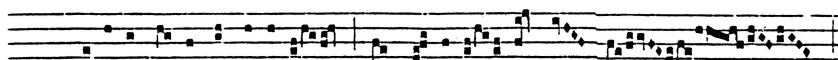
17



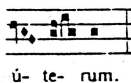
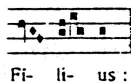
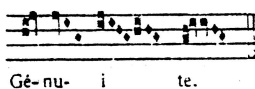
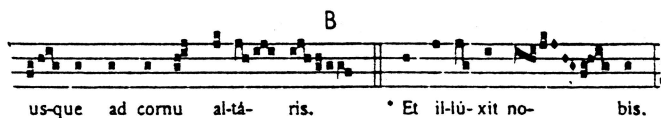
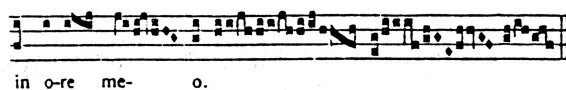
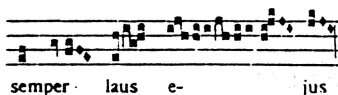
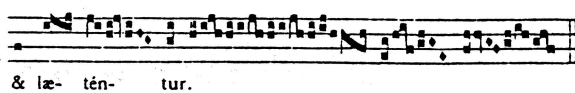
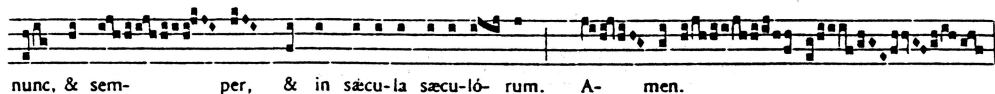
ŷ. I. Bene-dí- cam Dó-mi- num in omni tén-po- re;



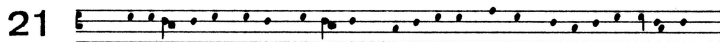
ŷ. II. In Dómino laudá-bi- tur à-ni-ma me- a,



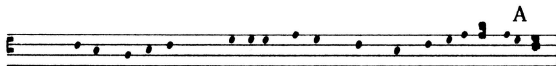
ŷ. III. Gló-ri- a Pa-tri, & Fi-li- o, & Spi- ri-tu- i San- cto :

**A****A****A**

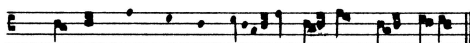
Dom Jean Claire



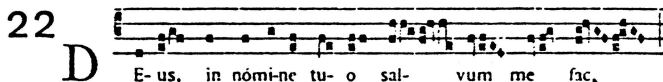
Venite exultemus Domino, iubilemus De-o salutari nostro.



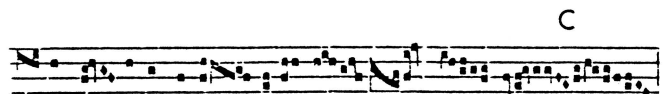
Praeoccupemus faciem eius in confessione



et in psalmis iu-bi-lemus e- i



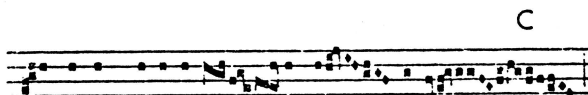
E- us, in nó-mi-ne tu- o sal- vum me fac,



De- us ex- áudi o-ra- ti-ó- nem me- am;



ý. Quóni- am a- li- é- ni



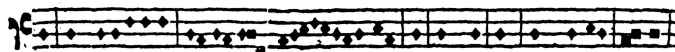
& fortes quasi- é-runt á- nimam

26

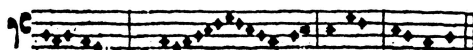


vi- vis & re

gnas in se- cu- la se- cu- lo- rum.



& communi- ca- ti- o Spi- ri- tu- s San- cti sit semper cum om- ni- bus no- bis.

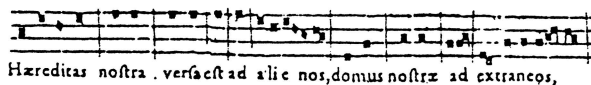
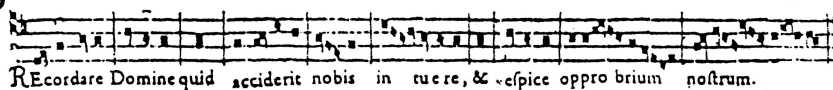


Quo- mo- do a- sta

ris pa- cem fa- ci- te.

25

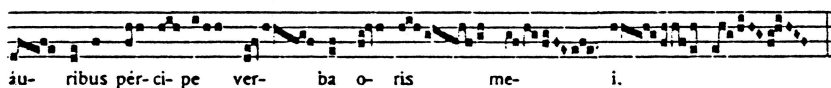
A



B



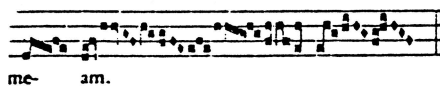
D



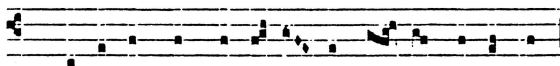
B



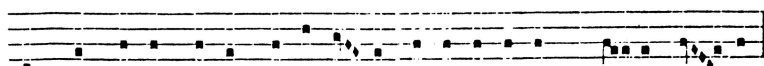
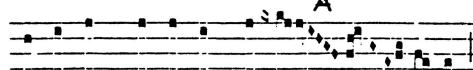
D

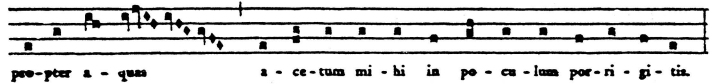
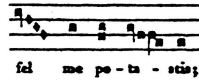
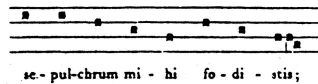
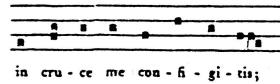
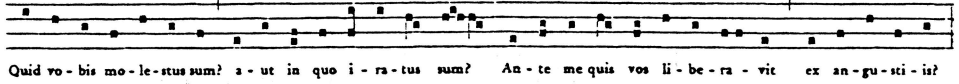


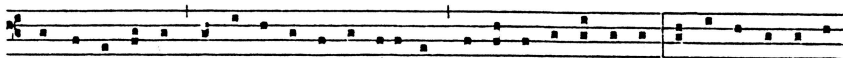
27A



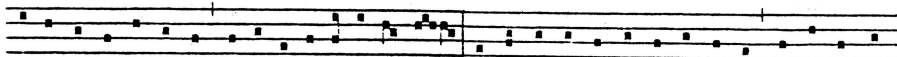
A



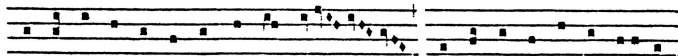




Ὁ - ταν τῷ σταυ - ρῷ προ - ῃ - λω - σαν πα - ρά - νο - μοι τὸν Κύ - ρι - ον τῆς δό - ξης, ἡ - βό - α πρὸς αὐ - τοὺς

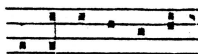


Τί ὁ - μᾶς ῥέ - βι - κη - σα; ἢ ἐν τί - νι παρ - ὠρ - γη - σα; Πρὸ ἡ - μου τίς ὁ - μᾶς ἱρ - ρό - σα - το ἐκ θλί - ψε - ως;

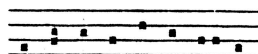


Καὶ νῦν τί μοι ἀντ - α - νο δέ - δο - τε

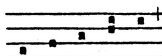
πο - νη - ρά ἀν - τι ἡ - γα - θῶν;



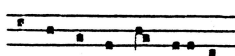
Ἄν - τι σπύ - λου πυ - ρὸς



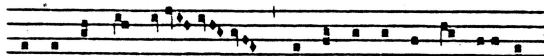
σταυ - ρῷ με προσ - η - λώ - σα - τε



ἀν - τι νε - φέ - λης

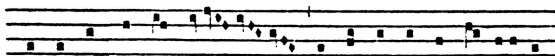


τά - φον μοι ὡ - ρό - φα - τε



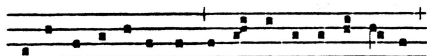
ἀν - τι τοῦ μάν - να

χο - λῆν μοι ἡ - πο - τί - σα - τε

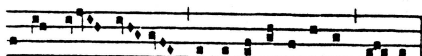


ἀν - τι τοῦ ὕ - θα - τος

ἡ - ξος με ἡ - πο - τί - σα - τε;



Λοι - πὸν κα - λῶ τὰ ἑ - θνη καί - κει - να με δο - ξά - σου - σι



νῦν Πα - τρι

καὶ Ἀ - γί - ω Πνεύματι. Ἀ - μήν.

27B

*Bénévent.**Raguse.*

B

Exsultet jam ange-li-ca to-ti-us orbis se senti-at ami-sis- se ca-li-ginem

B

sæ-	cu-	la	sæ-	cu-	ló-	rum
Do-	mi-	no	De-	o	nó-	stro
Chri-	stum	Do-	mi-	num	nó-	strum
cru-	o-		re	de-	tér-	sit
po-	sti-	bus	con-	se-	crá-	tur
fa-	ci-	at	san-	cti-	tá-	tem
in-fe-	ris	vi-	ctor	as-	cén-	dit
Fi-	li-	um	tra-	di-	dí-	sti
mor-	te		de-	lé-	tum	est

29

A

et qui cru - ci - fi - xus est vir - tu - tem.

B

et, qui cru-ci- fixus es, virtú- tem.

A

qui - a per cru - cem red - e - mi - sti mun - dum.

B

qui - a per Cru- cem re- demisti mundum.

Per omni-a sæcu-la sæ-cu-lo-rum.

30 A

T E laudamus, • Dómi-ne omni-po-tens, qui se-des super Ché-ru-bim, et Sé-raphim.

A

Quem be-ne-di-cunt Ange-li, Archánge-li : et laudant Prophétæ, et Apó-sto-li.

31 A

C Onverti-mi-ni, • fi-li-i hómi-num, dum habé-tis tem-pus, di-cit Dó-mi-nus :

A

et e-go scri-bam nó-mi-na vestra in libro Patris me-i, qui in cæ-lis est.

35 a b

C Orpus Christi • ac-cé-pi-mus, et Sângui-nem e-jus

a b

po-tá-vi-mus : ab o-mni ma-lo

a A

non ti-mé-bi-mus, qui-a Dó-mi-nus no-bis-cum est.

32

G

A a

Aude, * et lae-tá-re, exultá-ti-o Ange-ló-rum :

A a

gau-de, Dómi-ni virgo, Prophe-tá-rum gáu-di-um :

B b

Gáu-de-as, Be-ne-dí-cta, Dómi-nus te-cum est.

A a

Gau-de, quae per Ange-lum gáudi-um mundi susce-pi-sti :

A a

gau-de, quae ge-nu-i-sti Factó-rem, et Dómi-num :

B b

Gáu-de-as, qui-a digna es esse Ma-ter Christi.

36

O

A a

-mnes Patri-archae praecla-ma-vé-runt te,

A a

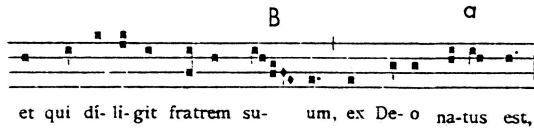
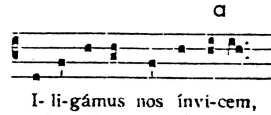
et omnes Prophé-tae annuci-a-vé-runt te:

A' a

cum gáudi-o sus-ce-pé-runt te.

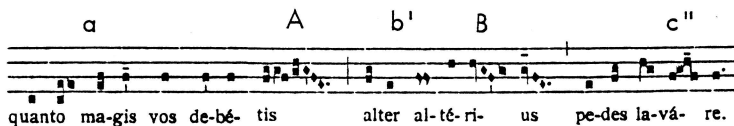
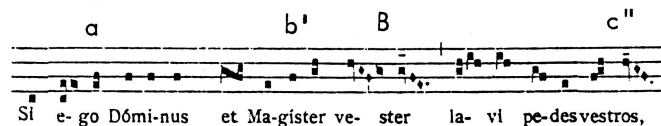
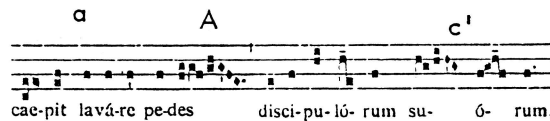
33

D



38

P



34

L

A a

Aetámi- ni, • cae-li exultá-te,

A' a'

ju- cundá-te mon-tes, Chri-sto gé-ni- to.

B b

Virgo se-dé- bat, Ché- ru- bím í- mi- tans,

B' c

in grémi- o portans De- i Verbum in- carná- tum :

C b

pastó-res stel- lam mi-rán- tur :

C c'

Ma-gi Dómi- no múne-ra óf-fe- runt,

37 bis

g' c h

σή - με - - - - - ρον - - - - - τί - - - - -

e' f c' a c e'

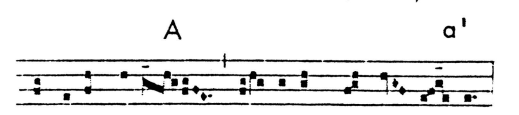
οὐ - μὴ - - - - - γάρ - - - - - τοῖς - - - - -

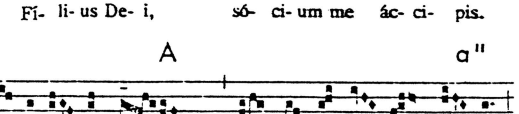
c' f c' a c c'

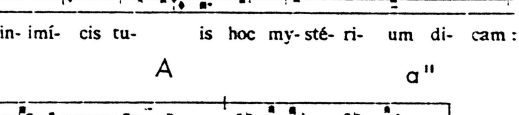
οὐ - φί - - - - - λη - - - - - μά - - - - - σοι -

37

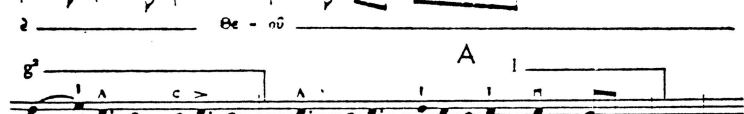
C  *Oenae tu-ae *mi-rá-bi-li hó-di-e,*

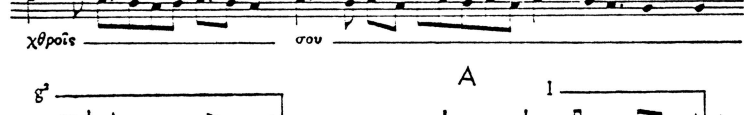
 *Fí-li-us De-i, só-ci-um me ác-ci-pis.*

 *Non e-nim in-imí-cis tu-is hoc my-sté-ri-um di-cam :*

 *non ti-bi da-bo óscu-lum, sic-ú-ti et Ju-das :*

 *Θε - ού*

 *χθροῖς σου*

 *ζώ - - - - - σώ*

39

D

A pa- cem, • Dómi- ne Pa- ter,
 Sa- cer- dó- ti- bus, et Le- ví- tis fran- génti- bus Corpus Dó- mi- ni :
 da pa- cem ré- gi- bus nostris, et pó- pu- lo su- ménti- bus Corpus Dó- mi- ni.
 Halle- lú- jah, hal- le- lú- jah, hal- le- lú- jah.

40

P

Ost Passi- ó- nem Dómi- ni • factus est convéntus qui- a non est invéntum corpus in mo- numéto.
 La- pis susti- nu- it perpé- tu- am vi- tam, monuméntum réddi- dit cae- lé- stem marga- ri- tam.

43

V

E- ní- te, omnes pó- pu- li, in- vi- sí- bi- le Mysté- ri- um glo- ri- fi- cémus :
 qui- a Cre- á- tor ómni- um ipse pro- cés- sit ex Virgi- ne ;
 et Verbum caro factum est ut li- be- rá- ret orbem ter- rá- rum.

42

a b a A c

N A-ti-vi-tas tu-a, • De-i Gé-nitrix Vir-go, gáu-di-um annunti-á-vit u-ni-vér-so mundo :

A c

ex te e-nim ortus est Sol justí-ti-æ, Christus De-us no-ster :

a b

qui solvens ma-le-dicti-ónem, de-dit bene-dicti-ónem :

A c

et con-fúndens mortem, do-ná-vit no-bis vi-tam semp- té-rnam.

44

A

U - bi est cá-ri-tas • et di-lécti-o, i-bi sanctó-rum est congre-gá-ti-o;

A

i-bi nec i-ra nec indí-gná-ti-o, sed firma cá-ri-tas in perpé-tu-um.

A

Christus descéndit mundum re-dí-me-re, ut li-be-rá-ret a morte hó-mi-nes;

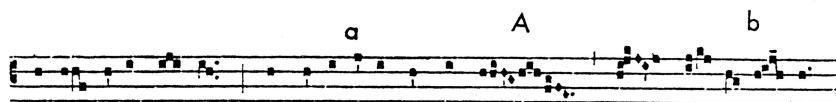
A

exém-plum prá-bu-it su-is discí-pu-lis ut si-bi ínvi-cem pe-des ablú-e-re-nt.

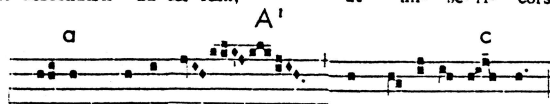
Dom Jean Claire

41

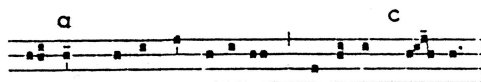
I



Neli- násti cae- los, • et descendísti ad ter-ram, ut mi- sé- ri- cors;



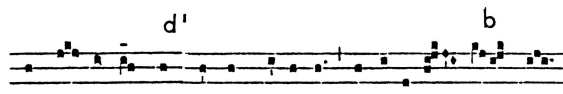
Thro-num Ché-ru- bim non de- re- liqui- sti :



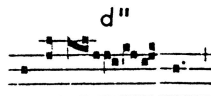
pul- lum propter nos se-dísti, Salvá-tor mun- di.



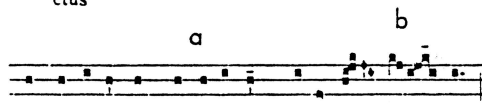
Et pú- e- ri He-brae-ó- rum occurré-runt ti- bi,



et su- méntes pal- mas in má-ni-bus, be-ne-dí-xé- runt te :



Be-ne-dí- ctus

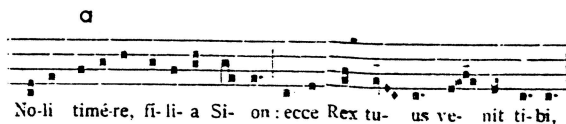
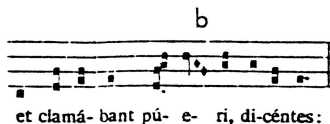
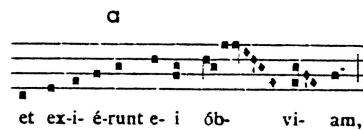
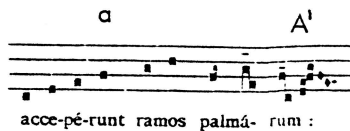
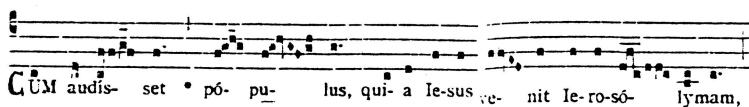


qui ve-nísti ad passi- ó-nem vo-luntá- ri- e



ad li-be-rándum nos : gló- ri- a ti-bi.

46



YUVAL

STUDIES OF
THE JEWISH MUSIC RESEARCH CENTRE
Volume V

THE ABRAHAM ZVI IDELSOHN
MEMORIAL VOLUME

Edited by

ISRAEL ADLER, BATHJA BAYER and ELIYAHU SCHLEIFER
in collaboration with Lea Shalem

JERUSALEM, 1986
THE MAGNES PRESS, THE HEBREW UNIVERSITY